ADRESSE
DE LA SECTION
DES QUINZE-VINGTS
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Présentée le 25 juin 1792, l'an 4e. de la liberté.

Imprimée, & envoyée aux 83 Départemens, par ordre de l'Assemblée.

LÉGISLATEURS,

L'ON menace de poursuivre les auteurs du rassemblement qui a eu lieu mercredi... Nous venons les dénoncer & les offrir à la vengeance des malveillans... C'est nous..... C'est nous pères de famille, citoyens, soldats, vainqueurs de la Bastille ; c'est nous

qui, fatigués de tant de complots, des outrages faits à la nation & au corps légiflatif, de la divifion que des hommes perfides femoient entre les deux pouvoirs; c'eft nous qui, voyant l'incivifme lever depuis quelques jours un front audacieux, avons raffemblé les hommes du 14 juillet pour renouveler un pacte d'alliance; c'eft nous qui avons defiré l'honneur de défiler devant vous, comme tant d'autres bataillons, pour vous rendre témoins de l'harmonie qui régnoit entre les vrais amis de l'égalité; c'eft nous qui, indignés du renvoi des miniftres patriotes, des baffeffes & des perfidies de la cour, des entraves mifes aux travaux du corps légiflatif, avons voulu préfenter au roi le fpectacle de 100,000 bras armés pour la défenfe de l'Affemblée nationale.... C'eft nous qu'on a outragés, calomniés, infultés; c'eft nous que les valets de la cour ont voulu porter aux derniers excès, en nous traitant de brigands & de féditieux; c'eft nous qu'ils ont peints comme des cannibales, affamés du fang de nos frères d'armes; c'eft nous qu'ils ont ainfi placés entre le feu de la garde nationale que nous eftimons, avec laquelle nous ne voulons faire qu'un, & l'indignation du corps légiflatif que nous venions défendre.

Nos crimes, il eft vrai, font impardonnables. Après avoir fonné le tocfin de la liberté, après avoir brifé le premier anneau de la chaîne qui pefoit fur la France, nous avons foutenu notre caractère d'hommes libres, nous n'avons pas voulu compofer avec la tyrannie, nous avons voulu jouir de la plénitude de nos droits, nous avons livré tous les partis & toutes les factions au mépris & à la haine... Oui, nos crimes envers la tyrannie font nombreux.... Lorfque les janniffaires de Verfailles obligèrent vos prédéceffeurs à fe réfugier dans un jeu de paulme, feuls



contre une armée des tyrans & d'esclaves, nous encouragions l'Assemblée nationale, nous lui faisions, avec les braves grenadiers de la gendarmerie, un rempart de nos corps, nous applaudissions à son zèle, nous reveillions le patriotisme des Francs; lorsque le démon de la cour étendoit un crêpe funèbre sur la capitale, nous prenions la cocarde nationale, nous forgions des piques, nous rappelions les soldats à leurs devoirs de citoyen, nous renversions la Bastille & nous jetions les fondemens de l'autel de la liberté..... *Et alors aussi, législateurs, nous violions les lois fondamentales !.... & alors aussi nous résistions à la volonté d'un roi !....* Depuis trois ans que les ennemis de l'égalité cherchent à écraser les citoyens qu'ils n'ont pu séduire, & à nous diviser d'intérêts; depuis trois ans que l'ambition active des partis emploie, tantôt la force, tantôt la ruse, pour nous faire servir leurs passions; incorruptibles & fiers, nous nous rallions sans cesse autour de l'Assemblée nationale, qu'on veut absolument avilir & dissoudre.... Voilà nos crimes.... & voici les services rendus à la cause de la liberté, par ceux qui veulent *toute la constitution.*

Cachés dans les antichambres de Versailles, lorsque la hache populaire brisoit en éclats le trône du despotisme, ils ne sortirent de leur repaire qu'au moment où ils virent leurs idoles renversées; ils formèrent le projet de se partager les dépouilles de l'aristocratie. Notre insurrection fut alors *le plus saint des devoirs*, le supplice des valets du despotisme, un tyrannicide digne d'éloges, le peuple des fauxbourgs, une famille de héros!... Insensés!... aussi crédules que les rois, nous les jugeâmes dignes d'être nos mandataires. Places, couronnes civiques, tout devint le prix de leur agitation révolutionnaire.... Ils commencèrent bientôt à réduire l'intrigue en systême & à éteindre

dès le principe le flambeau de l'égalité ; c'eſt alors qu'on les vit adopter l'uniforme, inventer le titre de citoyen actif, ſubſtituer au crédit de la naiſſance l'ariſtocratie des richeſſes, & imprégner ainſi la conſtitution naiſſante du poiſon corroſif de l'anarchie... L'oppoſition du peuple & des hommes éclairés les rendit bientôt furieux. Trop foibles pour réſiſter à la volonté nationale, ils ſe reconcilièrent avec nos anciens tyrans, & jurèrent la perte des amis de l'égalité... Pour devenir les maîtres du peuple, ils conſentirent à ſe rendre eſclaves d'une faction. C'eſt à eux que nous devons les troubles, la misère & l'agitation qui déſolent la France.... C'eſt à eux qu'il faut attribuer les conſpirations toujours découvertes & ſans ceſſe renaiſſantes, ces libelles gratuits & périodiques, dont les auteurs mercenaires calomnient tous les jours l'Aſſemblée nationale, inſultent au pauvre qu'ils ont dépouillé de ſes biens & de ſes droits, attiſent le feu de la guerre civile, & cherchent à tourner le glaive des lois contre les lois elles-mêmes. C'eſt être honnête homme & bon citoyen que d'applaudir à leur fauſſe modération, à leurs principes erronnés, à leurs brigandages politiques, à leurs intrigues de cour, à leurs baſſeſſes conſtitutionnelles ; auprès de ces hermaphrodites révolutionnaires, le royaliſme tient lieu de toutes les vertus. Oſez croire que le monarque eſt entouré d'hommes intéreſſés à le tromper, oſez révoquer en doute l'exiſtence des complots ariſtocratiques ; vous n'êtes plus qu'un ſéditieux, un brigand, un pertubateur du repos public, un ſcélérat qui veut renverſer la conſtitution.

Oui, Légiſlateurs ; tout ce qui flatte les petites paſſions & les vues ambitieuſes de ces vils intrigans, eſt conforme à la loi ; ils appelent violation des principes, tout ce qui peut ſervir la cauſe de la juſtice,

éclairer le peuple, diminuer leur influence & découvrir les conſpirations... Lorſqu'on dénonçoit les fautes des miniſtres coupables, vous les avez entendus faire l'apologie de toutes les prévarications... Le roi choiſit des agens patriotes.... auſſitôt la horde que nous vous dénonçons va plus loin que les hommes zèlés dont ils blâmoient les reproches.... Oui, ceux qui regardoient les miniſtres comme une choſe ſacrée, ont été les premiers à demander un décret d'accuſation contre M. *Servan*, parce qu'il avoit propoſé de lever un camp de 20,000 hommes! eſt-il un crime, une faute, une négligence du conſeil royal qu'ils n'aient pas excuſée? eſt-il un ſeul décret du corps légiſlatif dont il n'aient pas cherché à calomnier les diſpoſitions?... pétitions, placards, libelles administratifs & militaires, lettre d'un général fameux; ils ont tout mis en uſage pour avoir un miniſtère vendu à la faction anti-populaire, pour rendre nulles les déciſions du corps légiſlatif, pour protéger les ſcélérats, qui, l'évangile à la main, prêchent l'aſſaſſinat & la guerre civile?.... & les intrigans dont nous vous retraçons la conduite, oſent dire qu'ils ne forment pas un parti!.... C'eſt nous artiſans honnêtes; c'eſt nous pauvres citoyens, étrangers à la cour & aux intrigues miniſtérielles, c'eſt nous qui ſommes des factieux, des régicides, des brigands, des ennemis de la conſtitution!.... Eh grand Dieu! ſi nous méritions ces noms infâmes, répondez, vils ſcélérats, lâches calomniateurs, où en ſeriez-vous?.... Quoi! depuis trois ans, des aſſaſſins trament contre leur patrie, des prêtres couvrent le royaume de ſang, & ils ſont protégés! & ceux qui nous dépouillent, ceux qui veulent notre perte, ceux qui cherchent à nous avilir oſent encore nous menacer! & l'on appelle ces horribles manœuvres la conſtitution, la juſtice, l'ordre, les loix! Au reſte,

toutes les mesures leur paroissent bonnes, pourvu qu'elles amenent le succès.... & ceux-là sans doute ne doivent pas être scrupuleux sur le choix des moyens, qui, pour arriver plutôt que d'autres à la cour du roi constitutionnel, ont marché sur les cadavres d'un millier de pétitionnaires.... Eh! quand l'œil impartial de la postérité se promenera sur les pages de notre histoire, ce n'est pas la conduite de nos lâches calomniateurs, qui surprendra nos enfans, mais bien la générosité du peuple....

Avant de nous retirer, nous vous répéterons encore une fois la vérité... *C'est toujours du pied du trône que le fleuve de la corruption se repandra dans toutes les veines du corps politique.* C'est le pouvoir exécutif qui est la cause de tous nos maux. Les troubles proviennent de l'anarchie; l'anarchie a pour cause les factions, & c'est la corruption de la cour qui produit ces dernières. Tout le monde veut disposer du ministère. Il n'en seroit pas de même si le monarque étoit moins riche, & si le peuple donnoit toutes les places... On peut nous insulter, divaguer sur l'indigence & la brutalité de la *populace*; on peut même se procurer le plaisir de faire tuer quelques-uns de ces misérables; mais enfin, tous ces outrages, tous ces assassinats, ne répondront pas à nos argumens... ce n'est pas avec le sang du peuple qu'on effacera les crimes de la tyrannie & les erreurs de l'Assemblée constituante.

Vous êtes nos représentans.... Eh bien! songez aux moyens de sauver la patrie, de détourner les dangers qui la ménacent... que le péril commun vous réunisse... Et pourriez vous avoir des intérêts plus chers que ceux de vos concitoyens, de vos femmes, de vos enfans?... si des hommes libres pouvoient être vaincus, ne seriez-vous pas tous confondus dans les vengeances du

despotisme ?... oui, ceux même d'entre vous, qui par foiblesse, modération ou prudence, auroient favorisé les projets des ennemis de l'égalité, périroient sur l'échaffaud comme les plus zélés citoyens... Et qu'importent aux rois de la terre quelques crimes de plus, quelques têtes de moins ?... Oui, législateurs, ne soyez pas insensibles à nos prières, à nos raisons... Voyez le plus beau royaume du monde pressé autour de l'enceinte où vous vous rassemblez, excitant votre zèle, vous environnant de ses armes, n'attendant son salut que de vous, mettant en vous toute sa confiance; seroit-il donc la proie des étrangers ou des brigands de l'intérieur ?... le ciel lui auroit-il réservé l'opprobre & la douleur de périr dans les angoisses de l'anarchie & les horreurs de la guerre civile... Vous frémissez, législateurs ! eh bien, ce malheur est inévitable, si vous n'êtes pas fermes & sévères, *si le salut du peuple ne devient pas la base de vos délibérations.* Ah ! plutôt que d'être témoins de ce spectacle affligeant, plutôt que d'être les instrumens de notre honte & de notre ruine, souffrons toutes les horreurs de la misère & des combats ; mourons, s'il le faut... oui, mourons, législateurs, mais ne nous déshonorons pas.

Suivent cent cinquante-quatre signatures.

RÉPONSE DE M. LE PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

L'ASSEMBLÉE NATIONALE reconnoîtra toujours pour les véritables amis de l'égalité & de la liberté, les citoyens qui multiplieront les preuves de leur attachement & de leur dévouement à nos lois constitution-

687

nelles. Le ſalut du peuple, la proſpérité de l'empire, la tranquillité publique dépendent du maintien de la conſtitution ; & l'Aſſemblée nationale ſaura la garantir de la coalition des deſpotes, des combinaiſons de l'intrigue, des manœuvres des anarchiſtes, & des criminelles eſpérances des factieux.

L'Aſſemblée nationale examinera dans ſa ſageſſe, la pétition que vous venez de lui préſenter, & vous invite à aſſiſter à ſa ſéance.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.